

Que faire de l'automation?

Le développement des sciences et des techniques entraîne une augmentation générale de la productivité dans tous les domaines. La campagne électorale est terminée et une question essentielle demeure sans réponse claire : que faire de ce potentiel de productivité qui ne cesse de s'accroître ? Sur ce thème crucial, l'imaginaire politique est en panne, laissant mal augurer des capacités de nos démocraties à afficher des changements dont nous ne vivons sans doute que le prélude.

Dans les pays occidentaux, depuis le dernier conflit mondial, l'augmentation de la productivité s'accompagnait d'une hausse des salaires et des emplois, qui permettait tant bien que mal d'écouler les objets produits. Même si ce système était intrinsèquement inflationniste, le pouvoir d'achat augmentait avec une relative régularité, au moins dans les pays dits développés. Aujourd'hui il semble que la mécanique soit cassée. Peu à peu une évidence s'impose : plus nous accumulons de puissance sous forme de savoirs et de machines, moins nous nous avérons capables de l'utiliser pour satisfaire aux besoins des hommes. L'idée d'un progrès scientifique et technique aboutissant inéluctablement à un progrès social a du plomb dans l'aile.

Le rapport sur l'automation dont nous publions les principales conclusions, s'il confirme après bien d'autres les gains potentiels de productivité à venir, ne laisse guère espérer des lendemains qui chantent. Ce que la nouvelle alliance des multinationales et des états nous propose n'a rien d'original, c'est la guerre de chacun contre tous. Chaque firme, chaque nation espérant ainsi reporter chez le voisin ses difficultés sociales. On en sait le gâchis humain et matériel. Produire pour produire, n'est certainement pas un idéal capable de motiver les générations nouvelles, pas plus que le patriotisme d'entreprise.

Paradoxalement, plus les richesses s'accumulent, plus s'étendent la pauvreté et l'exclusion. Cette situation est moralement inacceptable. Elle est aussi dangereuse. Le désespoir, l'absence de perspectives et de prise sur l'avenir, créent un terrain favorable aux aventures les plus douteuses. Utiliser positivement l'automation, en faire une source d'un mieux être généralisé, exige une remise en cause profonde de nos institutions, un retour aux évidences premières : machines et objets doivent être au service de l'homme. Pourtant, le travail de dissection sociale et d'analyse des circuits informationnels auquel oblige à se livrer l'automation pourrait contribuer à nous éclairer sur certains aspects jusque là occultés du fonctionnement des pouvoirs. Tout particulièrement la gestion des savoirs, la sélection et la mise en forme des sciences et des techniques. Si les démocraties veulent survivre en évitant les tentations autoritaires, elles doivent impérativement se trouver en capacité d'intégrer les termes d'un débat permanent sur ces problèmes cruciaux, en inventant de nouveaux modes d'information et de participation des citoyens. Ce n'est pas une mince affaire.

Il serait cependant illusoire de se focaliser sur la question des technologies. En fait celles-ci n'ont que peu à nous apprendre sur nous-même, sur nos désirs et sur nos rêves. Elles ne nous offrent au mieux que des opportunités. Les questions et les réponses, à nous de les inventer, les machines ne le feront pas à notre place.

GUY LACROIX